



HAL
open science

L'illusion du non-vide

Manuel Halliez

► **To cite this version:**

Manuel Halliez. L'illusion du non-vide. Gwiazdzinski L. La ville 24h/24. Regards croisés sur la société en continu, Editions de l'Aube, pp.207-211, 2003. halshs-01711305

HAL Id: halshs-01711305

<https://shs.hal.science/halshs-01711305>

Submitted on 17 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'illusion du non-vidé
In Gwiazdzinski L., 2003, *La ville 24h/24*,
La Tour d'Aigues, L'Aube, pp.207-211

Manuel Halliez (*)

Le vrai bonheur serait de se souvenir du présent.
Jules Renard

Poser son œil derrière l'œil de la caméra vidéo est une manière de se poser la question de l'écoulement du temps. Réaliser un film met en lumière des réponses étonnantes à cette question. Des réponses d'autant plus troublantes qu'elles semblent supposer l'immense influence de ce temps dans la pratique professionnelle. Et dans la confrontation au monde.

Je m'étonne, les matins sans contrainte, de me réveiller, d'ouvrir les yeux aux mêmes heures que la veille. Mon réflexe alors est de chercher l'heure et de décider s'il fait bon mâtinier ou s'il vaut mieux s'activer.

De l'horloge biologique à l'horloge vidéo

Quand j'y pense, je constate que, d'une part, je n'ai pas décidé de me réveiller - c'est arrivé « naturellement » - et, d'autre part, qu'il me faut connaître l'heure, savoir ce que marque l'horloge sociale, pour pouvoir prendre une décision -sans cette information, je suis non seulement indécis, mais perturbé.

Je mets tranquillement au crédit du bon fonctionnement de mon horloge biologique mes réveils réguliers. Ma montre intérieure semble à l'heure et bat la seconde d'un tic-tac harmonique. Ce chronomètre ne fonctionne toutefois pas sans référence à mon environnement. L'alternance des jours et des nuits est un repère idéal pour le réglage de son tic-tac. Chez les mammifères - donc chez moi -, la lumière, à laquelle seuls les yeux semblent sensibles, joue un rôle fondamental dans la définition du mouvement interne perpétuel. Je m'étonne tout de même d'avoir besoin, les matins libres, d'un repère social en supplément du rayonnement astral.

La lumière est ma matière première professionnelle. J'y suis d'autant plus sensible. Les jours où je travaille, je réalise des films. Des films institutionnels, des documentaires, des films d'animation. J'écris, je tourne, je monte. Après quelques années de pratique et d'enseignement dans le domaine de l'information, je constate que je comprends et que j'intègre la durée d'un montage en temps réel.

Mon activité implique des durées, des formats, des récits de films totalement différents les uns des autres. Je ne peux donc pas mettre ce respect du chronomètre sur le compte de l'habitude ou d'un automatisme.

Outre qu'il m'encourage, ce constat m'intrigue. Est-ce une aptitude particulière à comprendre le temps ou est-ce ce temps justement qui s'impose et m'inspire jusqu'aux figures de mon imagination? Au fil du temps, j'ai acquis la conviction que mon horloge biologique se doublait d'une horloge vidéo, d'un mécanisme qui prend la mesure des temps de l'image et les

calque sur mon temps intérieur. Cette horloge vidéo modifie ma pratique professionnelle et modèle ma vie personnelle.

Montage mécanique

Quelles sont les stratégies que je mets en oeuvre dans la réalisation d'un film? j'ai appris à écrire des histoires. Le message, les personnages, l'intrigue, le lieu en constituent les carburants originaux, renouvelés à chaque nouveau départ. Ils sont volatils. La durée, le rythme, le séquençage forment la structure, le squelette répliquable.

J'écris, donc, en découpant les éléments en séquences. Celles-ci sont compilées dans un scénario d'une durée prédéterminée. Ce scénario sert de base pour le tournage. Je suis cameraman : c'est donc mon regard, mon imaginaire et mon intelligence du film à réaliser que je mets en jeu. Je prends mon scénario à la lettre. Vient ensuite la phase de montage que j'effectue sur ordinateur.

Aujourd'hui, je constate que la réalisation d'un film est une longue phase de montage. L'écriture du scénario et le tournage sont des phases du montage. Le montage des images, lui-même, n'est que la dernière étape du montage. Ce constat implique donc l'omniprésence de l'impératif de temps à tous les instants de réalisation d'un film. Je ne parle pas ici des temps de production liés à des impératifs économiques, mais bien de la conception des conceptions - du temps qui entrent dans son élaboration.

S'il m'est facile de comprendre le rôle du temps dans l'écriture et dans le montage d'un film, je suis beaucoup plus mal à l'aise dans l'analyse des épisodes de tournage. Je ne sais pas aujourd'hui dans quelle mesure ce temps omniprésent modèle mon regard et jusqu'où il détermine mes stratégies de tournage. J'ai la chance de réaliser des films très différents qui m'amènent à observer les mutations du travail dans des grandes entreprises alsaciennes, à me concentrer sur des images marketing à dessein de publicité, à décortiquer des disciplines scientifiques dans des buts pédagogiques ou encore à boucaner en Asie avec des ambitions documentaires. Filmer est un plaisir considérable. Pourtant, je filme très peu hors du cadre de la construction d'un film. Filmer n'est jamais pour moi regarder: c'est écrire, construire, réaliser. Je pose mon oeil derrière la caméra quand un film se profile, très rarement juste pour les images.

Malgré son caractère très pragmatique, l'exercice de mon métier a profondément modifié ma façon de vivre. Depuis quelques années, j'ai la sensation d'un temps lent. Les heures, les jours s'égrènent avec la délicieuse inertie du miel rechignant à sortir du pot. J'ai vu ce sentiment se développer avec mon assurance à la caméra, et s'imposer avec le plaisir de plus en plus grand que me procure cette machine. Je m'en étonne chaque jour.

Si réaliser un film consiste à comprendre et assimiler des règles de temps à travers le découpage d'un unique travail, le montage, en segments de natures différentes, alors dans quelle mesure suis-je autonome, libre d'imaginer de nouvelles images ? Si le temps vidéo construit vraiment mon temps biologique, quel recul puis-je avoir sur mes productions ? Pour moi qui fonde mon travail sur la réflexion sur l'information et ses enjeux, ces questions sont primordiales. Et déroutantes. D'autant qu'elles sont encore sans réponses.

Paradoxe temporel

Nos horloges biologiques interprètent les informations extérieures pour permettre au cerveau de comprendre le temps et les enjeux physiologiques et sociaux à prendre en compte. Des réglages se font quotidiennement -plusieurs fois par jour sans doute-sur la base de données tirées et reçues de notre environnement immédiat. Nous demandons la vérité au soleil - s'il s'affaisse à l'horizon, il annonce l'arrivée imminente de la pénombre puis de la nuit - ; nous demandons au réveil de nous fournir l'heure exacte. Et, intimement, nous faisons confiance au réveil et au soleil.

Dans le cas de mon horloge biologique vidéo, la même rigueur est requise. La confiance, là aussi, est impérative: je dois croire ce que je vois et je dois pouvoir prendre ce que je crois pour la réalité immédiate et m'en servir pour définir mon action et ma réflexion sur mon futur proche. Mais, alors que j'en attends vérité et simultanité, l'horloge vidéo, par essence, ne peut me fournir qu'une heure passée, qu'un présent différé.

J'ai l'intuition que notre horloge vidéo joue un rôle prépondérant dans le réglage de notre rapport au monde. La vidéo n'étant quasiment jamais *live*, un hiatus se crée entre le réglage qui m'est « imposé » et la qualité requise de mes adaptations avec le monde extérieur. D'autant que ce décalage est souvent nié, la simultanité étant, elle, souvent affirmée. Les expériences du loft et consort sont corrompues: elles génèrent l'illusion de la simultanité.

Ce décalage crée un paradoxe. Un paradoxe temporel : en remontant le temps, le voyageur risque d'empêcher, d'une manière ou d'une autre, les rencontres qui ont conduit à sa naissance. Or, s'il ne naît pas, le voyageur ne peut non plus voyager dans le temps et, donc, empêcher sa propre naissance. S'il est né, il a voyagé dans le temps. Et il a empêché sa naissance. Et ainsi de suite. L'enchaînement des choses se trouve ainsi stoppé, arrêté à un stade où la probabilité oscille perpétuellement entre l'une ou l'autre des possibilités. L'écoulement du temps s'en trouve bloqué.

À l'instar du voyageur dans le temps qui risque de modifier les événements qui ont conduit à sa naissance, les réglages que m'indique mon horloge vidéo bloquent mon analyse des événements en m'indiquant de faux repères. Je constate plus ou moins rapidement mes erreurs mais, encore une fois, les coordonnées de corrections sont elles aussi faussées. J'en arrive donc à osciller entre constat d'erreur et fausses corrections de tir. Mon progrès s'en trouve considérablement ralenti sinon bloqué.

L'image animée est mon commerce. Normal donc que j'y accorde une telle importance. Je constate cependant que la vidéo, le cinéma, la télévision sont des sujets de discussions, de réflexions et de passions très largement partagées par mon encourage, lequel n'est pas versé dans le même moule que moi. Au-delà de mon environnement proche, il me semble qu'énormément de monde s'intéresse, questionne et parle de vidéo, de cinéma, d'images. La vue semble dominer sur tous nos autres sens. La grande partie des informations auxquelles nous faisons consciemment confiance est visuelle. C'est donc naturellement que nous sommes versés à prêter une vue attentive aux images animées qui représentent ce qui nous apparaît comme la réalité.

Il est sans doute illusoire de vouloir contraindre le flux des images ou notre propension à les aimer. La réflexion, l'étude et la critique de l'image engagées depuis plusieurs années dès l'école sont difficiles. Elles sont souvent polluées par nos propres

discours militants sur la télévision et l'organisation sociale autour de l'information. Comprendre le temps, partir à la découverte de notre propre temps individuel est peut-être une voie originale pour mieux l'appréhender. C'est en plus une formidable source d'étonnement.

(*) Vidéaste